

Guerre 1914-1918

HISTORIQUE DU 144^e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

L'Artois – La Fosse – Calonne – Aix Noulette
Notre Dame De Lorette – Verdun – La Champagne
La Somme – La Haute Alsace – L'Aisne
Fère en Tardenois – Château Thierry – Champagne

Paris
Henri CHARLES LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, Boulevard Saint Germain
1920

Le présent historique a été rédigé d'après les journaux de marches et opérations,

Du jour de la mobilisation au 20 janvier 1918 par M. le Lieutenant-Colonel de CASTELNAU d'ESSENAULT, Commandant le 144^e Régiment Territorial d'infanterie.

Du 21 Janvier 1918 à la dissolution du Régiment, fin Janvier 1919, par M. le Lieutenant CAZEAUX. Officier de détails du 144^e Régiment Territorial d'Infanterie.

Départ de Tarbes

Le régiment a quitté Tarbes le 9 août 1914 à 6 heures, a destination de Bordeaux. Après les émotions bien naturelles en quittant les familles on emportait, en montant en wagon, l'espérance d'un prompt retour; après une victoire certaine. L'embarquement est effectué en trois fractions. La 1^{re} comprenait la C.H.R., l'état-major, le 1^{er} bataillon, la 2^e comprenait le 2^e bataillon, enfin la 3^e s'embarquait à 13h30 avec le 3^e bataillon.

Le voyage s'exécuta dans de très bonnes conditions: Halte à Vic, Maubourguet; Mont-de-Marsan; Morcenx, Lamothe. Acclamations enthousiastes sur tout le parcours, bouquets offerts aux combattants.

SEJOUR A BORDEAUX

A l'arrivée à Bordeaux, le 10 août 1914, le régiment cantonnait à Caudéran et, commençait immédiatement son entraînement et son instruction.

ENTRÉE EN CAMPAGNE

Le 29 août 1914, à minuit, le régiment quitte Bordeaux à destination de Paris, ou il arrive le 30 août gare d'Ivry, et cantonne a Orly, De là, il se rend au Bourget, pour arriver le 2 septembre à 9 heures dans la localité de Roissy-en-France.

Le 144^e et le 143^e forment une brigade, la 184^e, le 142^e et le 141^e la 183^e brigade. Les deux brigades constituent la 92^e division sous le commandement du général Léré. Les brigades sont commandées, la 183^e par le général Gaillot, la 184^e par le colonel du Fresnel.

A Roissy continuation de l'instruction. On se rend compte que l'on approche de la zone ennemie, les passages de la troupe, les avions qui survolent le terrain, les renseignements recueillis sur les mouvements de l'armée allemande, dans les environs de Meaux, rendent la troupe attentive ; la 92^e division doit participer à la défense du camp retranché de Paris. Les bataillons prennent à tour de rôle le service d'avant-postes. Ces premières impressions ne s'oublient pas et les hommes conserveront longtemps le

souvenir de Roissy, l'Ormède, Morlus, Louvres, Moussy-le-Neuf, Vemars Loisy Ernonville, Trembloy-les-Gouesses, Dammartin, où ont été aperçus les premiers uhlans. De fréquentes reconnaissances sont faites dans ces directions. La 92^e division fait partie de l'armée Maunoury. C'est pendant que l'on se trouvait dans ces régions qu'est arrivée la nouvelle de la victoire de la Marne. Tous les cœurs ont vibré à l'unisson de ceux des camarades vainqueurs et cela d'autant plus fort que le régiment se trouvait précisément devant l'armée de von Kluck. Et après tout, n'est-il pas possible que le 144^e ait pu par sa présence peser sur la décision du général allemand. Il a peut-être su que nous étions là, et nous sommes du Midi. Diou Biban, pourquoi pas ?

A partir du 25 septembre, le régiment se trouve à Villers-le Sec, à Moreuil, à Vilaine, puis à Neuilly-en-Thelle et Clermont, soit par étapes, soit par autobus; il travaille à construire des tranchées. On se rend compte alors combien ce travail est important, ce n'est plus celui du temps de paix. Les tranchées doivent être profondes et on commence à comprendre la nécessité des abris contre l'artillerie.

Le 1^{er} octobre, on quitte Clermont pour Montdidier, de là des autos nous transportent à Èrvillers, à Erches, Andéchy et Hangel en-Santerre, où le régiment garde un secteur de terrain de la 2^e armée, à l'ouest de Roye.

Le 5 octobre, le régiment se met en marche vers le nord dans la direction d'Amiens et cantonne à Villers-Bocage où il exécute des travaux de terrassement.

L'ARTOIS **(8 octobre 1914-14 juillet 1915)**

Le 8 octobre des camions automobiles transportent le régiment à Noeux-les-Mines. Travaux de tranchées à l'est de Sailly-la-Bourse. On est plus près de l'ennemi, le combat plus fort, on prépare l'attaque et la prise du village de Noyelles, au sud-est de Sailly. L'action commencée à 14 heures se termine à 17 heures par l'occupation du village. Nous avons 2 tués, les premiers de la campagne, le sergent Adassus de la 11^e compagnie, le soldat Pierre de la 9^e, et 5 blessés. Le régiment a reçu le baptême du feu.

Le 13 octobre, organisation défensive du secteur de Sailly, Noyelles, achèvement de tranchées dans la direction de Vermelles. Les pertes sont hélas plus fortes qu'à Noyelles, 1^{re} compagnie ; 5 tués, 2^e, 18 blessés au 1^{er} bataillon. Des troupes d'infanterie et d'artillerie viennent occuper le secteur de Sailly et environs. Le régiment quitte Sailly le 15 octobre pour cantonner à Noeux les Mines et, exécuter des travaux dans les localités environnantes. Le 17, on va à Bouvigny et Boyeffles, où on organise la 2^e ligne. Le 142^e territorial nous encadre à gauche et le 141^e à droite. C'est à Bouvigny que le lieutenant-colonel Speraber qui avait jusqu'alors commandé le régiment est forcé pour raisons de santé, de se retirer et de passer le commandement au commandant Buret. On continue les

travaux dans le secteur de Bouvigny, Boyeffles, Petit-Saint... Le commandement du régiment passe le 21 octobre au commandant de Castelnaud, du 142^e territorial, conformément aux ordres du général commandant la 92^e division territoriale.

Le régiment prend de plus en plus l'habitude de la guerre plus de galons visibles, tenue uniforme pour officiers et soldats. Le 3^e bataillon occupe les tranchées de la cote 46 entre Noeux et Mazingarbe ; le 2^e est à Boyeffles et le 1^{er} à Bouvigny, détachant des compagnies à Grenay et à Aix-Noulette. On est à Mazingarbe-les-Brebis le 25 octobre, le 2^e bataillon garde les issues, le 3^e en ligne vers Vermelles ; 1^{er} occupe le secteur Grenay et la fosse-12. Le soldat de 1^{re} classe d'Armau de Poudraguin obtient la 1^{ere} citation l'ordre du régiment et est nommé caporal pour avoir participé sauvetage d'un blessé sous le feu violent ennemi. Un avion ennemi survole-les lignes, résultat 2 blessés. Le caporal Talenton est cité à l'ordre de la division et décoré de la médaille militaire par le général Léré qui a voulu donner, dans une revue, plus de solennité à cette première décoration obtenue au régiment.

Dans cette situation, aux Brebis, le régiment exécute des travaux d'organisation, 1^{er} bataillon à la Fosse 12 et à Noyelles, le 2^e bataillon au Rutoire, le 3^e à Mazingarbe; Vermelles et le Pbilosophe. On fait connaissance avec les obus allemands, les 105, les 210, mais ils ne nous effrayent pas. Les citations continuent à signaler la belle conduite des hommes. Le Faou ; 9^e compagnie, qui amène dans la tranchée pendant la nuit les neuf corps et équipements de soldats français situés entre les tranchées allemandes et françaises.

De bonnes nouvelles de Russie excitent l'enthousiasme. Le régiment commence à voir quelques-uns de ses membres se disperser : 45 hommes vont reprendre à l'arsenal de Tarbes, leurs occupations d'avant-guerre. Les pertes se font sentir : l'adjudant Vervier, mortellement blessé à la fosse 7 devant Rutoire, meurt à l'hôpital.

A la date du 11 octobre le régiment est mis à la disposition du général de Cadoudal, 13^e division, Le 1^{er} bataillon fosse 12 près Noyelles ; le 2^e à Mazingarbe, les deux bataillons alternent avec les troupes d'active pour occuper les secteurs de 1^{re} ligne. Le 3^e bataillon est appelé ensuite à les relever.

Le régiment commence ainsi à prendre des tranchées de 1^{re} ligne. Le 1^{er} bataillon renforce l'aile droite du 285^e régiment actif. Le 2 octobre combat de Noyelles, les Vermelles ; du 15 au 23 octobre; mise en état de défense du village. A partir du 25 octobre, deux bataillons occupent avec le 269^e les tranchées de 1^{re} ligne devant Vermelles, le 1^{er} bataillon occupe avec le 109^e le Rutoire et la fosse 7.

Un renfort de 174 hommes vient de Tarbes renforcer l'effectif une 4^e section de mitrailleuses est formée. Nous avons un tué et 8 blessés au Rutoire. Le 2 décembre, prise de Vermelles par le 3^e bataillon qui a, malheureusement, des

pertes. Le capitaine Lubat, 9^e compagnie, est le premier officier tué avec son sergent-major Goge, à son poste de commandement ; en outre, 8 tués et 16 blessés par le tir de bombardement des Allemands sur Vermelles. Le commandant Buret, du 3^e bataillon, est évacué pour raisons de santé et remplacé par le capitaine Artigues. Le médecin-auxiliaire Quenouille se signale par sa bravoure. La 9^e compagnie est très éprouvée au château de Vermelles.

Pendant cette période particulièrement active, les bataillons rivalisent de zèle et d'ardeur. Les pertes sont sensibles ; 29 tués, 79 blessés. Le courage ne faiblit pas. Les hommes du 3^e bataillon tiennent à venger leurs morts et leurs blessés. La 5^e compagnie participe, avec le 109^e, à l'occupation des tranchées allemandes abandonnées en face du bataillon, à Rutoire. Les 10^e, et 11^e occupent toujours Vermelles, les 3^e et 4^e assainissent, Noyelles, la zone évacuée par l'ennemi. Citation à l'ordre du régiment du caporal Fromenty, du sergent Baraton, caporaux Pene, Travers, Leger, Ducasse, des soldats Vergez, Abadie, Puchoux, pour s'être distingués à la prise de Vermelles. Félicitations aux lieutenants Compagnet et Larrieu, qui sont entrés les premiers à la tête de leur section dans le village de Vermelles.

Le 12 décembre nous recevons un renfort de 107 hommes et 7 officiers venant du dépôt de Tarbes.

FOSSE-CALONNE

Le 13 décembre commence pour le régiment l'occupation du secteur de la Fosse-Calonne ou il s'est tout particulièrement distingué tant par l'occupation que par l'organisation de ce secteur. Nous y trouvons les tranchées ébauchées par le 17^e régiment d'infanterie que nous venons de remplacer. L'état-major cantonne à Bully-Grenay avec le 1^{er} bataillon ; le 2^e bataillon occupe avec deux compagnies (les 7^e et 8^e) les tranchées de Calonne, ainsi que le 3^e bataillon et un groupe léger de cavaliers à pied.

A partir de ce moment, le régiment fait partie du groupe Léré, entre le groupe Cadoudal, 13^e division, et le groupe Bolget, 58^e division ; 1^{er} et 3^e bataillons, sous-secteur de gauche, 2^e bataillon sous-secteur de droite, avec le régiment coopère un groupe (le cavaliers à pied (commandant Meillon), un groupe d'artillerie de 75, une section et demie de génie divisionnaire.

Le 19 décembre, le 2^e bataillon fait un bond en avant et se fortifie à 500 mètres de son ancienne position. Cette affaire nous coûte 3 tués et 13 blessés. Le général Léré très satisfait de cette avance, cite à l'ordre de la division les 5^e et 8^e compagnies pour l'entrain et le courage qu'elles ont déployés à cette occasion.

L'organisation de la Fosse de Calonne est parfaitement dirigée. La relève se fait par fractions. La vigilance est particulièrement active pendant la nuit. L'ennemi est tout près, à 300 mètres. On renforce les emplacements, on approfondit les tranchées, on construit

des abris, on travaille. Nous avons le 18 décembre 3 tués et 13 blessés dont le capitaine Vignes.

1915

L'année s'ouvre pour le régiment dans les fumées de la fosse Calonne. Le travail, l'organisation, la défense du secteur se continuent. Secteur, particulièrement intéressant avec son Village nègre, ses tas de bois, son crassier de la fosse 5. Le souvenir des secteurs A. B. C.; de la Barricade, de la Roulotte, restera longtemps gravé dans la mémoire de tous ceux qui les ont connus. La liste-des tués et blessés augmente ; à la fin du mois, nous avons 10 tués et 31 blessés. Citation à l'ordre de l'armée de l'adjudant Carrère mort en donnant un héroïque exemple de bravoure à ses hommes et citation à l'ordre de l'armée du sous-lieutenant Souberbielle, pour sa belle conduite devant l'ennemi Le lieutenant colonel de Castelnaud, commandant le régiment, a tenu à lui remettre la croix de guerre dans les tranchées, face aux boches à 300 mètres de ceux-ci.

Le 12 février, le général Léré meurt des suites de fatigues, et est remplacé par le général Nuteau, puis par le général Ruault. Les mois de février et de mars se passent ainsi. L'organisation du secteur se continue sous les yeux des Allemands qui se trouvent en certains endroits à moins de 80 mètres, à la Roulotte, par exemple, au Chemin-Creux, aux Cornailles, autant de noms glorieux et inoubliables.

Le 3^e bataillon du 142^e territorial vient relever notre 2^e bataillon qui va à Notre-Dame-de-Lorette, à Bouvigny et à Marqueffles. La série des tués continue. Les blessés sont également nombreux. Le 30 mars, un soldat allemand est fait prisonnier, près du tunnel au moment où, l'ayant franchi, il tirait sur le soldat Arras, de la 1^{re} compagnie. Le 2^e bataillon rentre le 19 avril et relève à Calonne le 3^e bataillon du 142^e territorial. La situation reste la même jusqu'en mai où une attaque de notre part va se préparer. Les dispositions sont prises et le régiment est en situation d'alerte, prêt à appuyer les troupes actives. Le lieutenant-colonel vient occuper le poste de commandement de l'octroi de Liévin. L'attaque se donne le 6 mai à notre droite, au fond de Buval et aux ouvrages Blancs. Le régiment est prêt, mais ne donne pas. La période d'occupation du secteur de la fosse Calonne prend fin le 14 juillet. Le régiment va vers de nouvelles destinées à Aix-Noulette. Il conservera toujours le souvenir de ces huit mois passés sous le feu de l'ennemi. Le séjour nous coûte 81 tués et 287 blessés. Nous y laissons d'inoubliables souvenirs.

Le général Gouget, commandant la 184^e brigade, à la suite de séjour, cite à l'ordre de sa brigade le régiment en entier, ainsi que quelques officiers, sous-officiers, caporaux et soldats (voir le texte de la citation à la fin de l'historique).

AIX NOULETTE. -NOTRE-DAME-DE-LORETTE

(14 juillet 1915-17 janvier 1916)

Le régiment arrive à Aix-Noulette le 14 juillet et est affecté au 13^e et 43^e divisions, 21^e corps d'armée. Le médecin Trelaun, blessé mortellement en prodiguant des soins à des blessés, est cité l'ordre de l'armée. Le régiment occupe la Faisanderie et le bois d'Aix-Noulette. Il fait des corvées de matériel et des travaux de secteur. Il est réserve de secteur. Le 2 août, six compagnies sont mises à la disposition de la 43^e division et six à la disposition de la 13^e, chaque détachement formant réserve. Le 30 août, tout le régiment est rattaché à la 43^e DI à Aix-Noulette. Le 25 septembre la situation est la suivante deux compagnies du 1^{er} bataillon et trois du 2^e avec deux sections de mitrailleuses en soutien du 10^e bataillon de chasseurs à pied, le 3^e bataillon en 1^{ère} ligne avec ce bataillon au bois en Hache. Les postes de correspondance sont occupés par des hommes du régiment. Le 1^{er} bataillon est au bois d'Aix-Noulette dans des abris-bivouacs; le 2^e bataillon à Aix Noulette C'est la période des attaques de septembre. Un bataillon ravitaille les premières lignes, un bataillon alterne avec le 31^e bataillon de chasseurs pour l'occupation des premières lignes. Ensuite deux bataillons doivent défendre la ligne de soutien (ligne 1 bis nouvelle et 1 bis ancienne). La compagnie de mitrailleuses alterne en première ligne avec le 3^e bataillon de chasseurs.

Le 11 novembre, les trois bataillons sont à la disposition du génie du secteur et doivent, en cas d'alerte, occuper des positions désignées et situées en deuxième ligne.

L'occupation du secteur d'Aix-Noulette prend fin le 17 janvier 1916 Sans être aussi intéressant que celui de Calonne, le régiment en conservera toujours le souvenir, se rappelant le campement dans le bois d'Aix-Noulette et les bombardements du village, Le village de Noulette complètement détruit, la Malterie, le pèlerinage de Notre-Dame-de-Lorette, au bout de l'Eperon, le bois en Hache, les ouvrages Blancs, le fond de Buval, la tranchée des Saules, la Maison Hantée.

Nous y laissons 21 tués et 142 blessés.

REPOS AVANT VERDUN

Le 17 janvier 1916, le régiment est relevé par le 141^e territorial et va au repos à Bruay-Ruitz, où il reste quatre jours et se dirige vers Tramecourt en passant par Bours et Ambricourt. Il y arrive le 24 janvier. Pendant son séjour à Tramecourt,, le régiment est, pour la première fois, passé en revue par le lieutenant colonel de Castelnaud, dans la belle avenue du château. Le lieutenant-colonel de Castelnaud présente le drapeau et tout le régiment défile devant lui avec une émotion bien compréhensible.

Le 31 janvier départ ; arrivée à Queux, à Noyelle-en-Chaussée. Le 1^{er} février, arrivée à Neuilly-l'Hôpital où cantonne l'état major, le 1^{er} et 2^e bataillons ; le 3^e est à Millencourt-en-ponthieu. Nous y restons jusqu'au 19 après avoir fait un peu d'instruction et

beaucoup de tranchées pour les manoeuvres du 21^e corps. C'est la période du camp de St-Riquier. Le 19 février, nous nous dirigeons sur Vironchaux. Le 23, départ pour s'embarquer à Rus.

EN ROUTE SUR VERDUN

Nous arrivons à Sains-en-Gohelle, où nous cantonnons la nuit, 1^{er} bataillon fosse 7 et 9 de Barlin, 2^e fosse 10. Le 26 février on gagne Fréwillers et Magnicourt, le 27 embarquement à Saint Pol, débarquement à Révigny et cantonnement, C.H.R., état-major 1^{er} bataillon et 3^e bataillon à Behonne, 2^e à Vavincourt. On resta à Béhonne jusqu'au 6 mars, d'où on part pour Condé-en-Barrois, Landrecourt, Lempire, où on est transporté en autobus. De ces localités, on marche sur Belrupt, où on arrive le 10 mars par une température très froide et de très mauvais chemins. Nous voilà dans la région de Verdun, après avoir eu les quelques jours de repos indiqués ci-dessus.

VERDUN (11 mars -24 avril 1916)

Le régiment est mis à Belrupt à la disposition du génie du 21^e corps, groupement Maistre, puis Nivelles et Nudant. Les 2^e et 3^e bataillons vont cantonner à Haudainville le 11 mars. On les installe dans des péniches, sur le canal. Le 12, les obus nous saluent et nous font 6 tués et 10 blessés. Le régiment travaille près du fort de Tavannes, établissement de la 3^e position entre le fort de Rozelier et le faubourg Pavé (Verdun). C'est un endroit très dangereux et qui nous coûte des pertes journalières, 8 tués, 12 blessés. La 12^e compagnie cantonne au fort de Tavannes jusqu'au 20 mars. Le 21, 1^{er} bataillon, la C.H.R., l'état-major et la compagnie de mitrailleuses quittent Belrupt pour aller à Verdun, hôpital saint Nicolas. Les 2^e et 3^e bataillons restent aux péniches. Le séjour y est peu agréable, la ville étant bombardée à intervalles réguliers.

Le 30 mars, le 2^e bataillon va au tunnel de Tavannes à la disposition du génie de la 43^e division, communications au nord des forts, de Souville et Tavannes, et bois de la Caillette. Le 3^e bataillon travaille aux boyaux desservant Tavannes et le Mardi-Gras. Le 1^{er} bataillon exécute des travaux de nuit (boyaux desservant Souville et Fleury). 2 tués, 9 blessés. Le 1^{er} avril, est constituée la 2^e compagnie de mitrailleuses. Le lieutenant Dubarry en prend le commandement. Le 5, 1^{er} bataillon quitte Verdun pour aller aux péniches d'Haudainville. La C.H.R. et l'état-major vont aux casernes Bevaux, d'où on assiste au bombardement de Verdun. Les hommes continuent leurs dangereux travaux. Le 9 avril le 3^e bataillon va relever le 2^e bataillon au tunnel de Tavannes. Ce bataillon vient cantonner aux péniches. Le 13 avril, les deux compagnies de mitrailleuses assurent le service d'assainissement de la zone de l'avant, à l'ouest de la ligne fort de Tavannes, le Cabaret carrefour des Carrières. Le 1^{er} bataillon qui était allé au faubourg pavé est relevé le 21 avril par un bataillon du 7^e territorial et vient cantonner à Belléray à la disposition de la 5^e division. Le 2^e bataillon est à la disposition du génie du groupement avec la 1^{re}

compagnie de mitrailleuses. Le 3^e bataillon, toujours au tunnel de Tavannes, reste à la disposition de la 6^e division, la 2^e compagnie de mitrailleuses continuant à assurer l'assainissement de la zone avant le 13 avril l'état-major quitte Bevaux pour aller à Haudainville.

Le séjour à Verdun est terminé. C'est, de l'avis de tous le plus dur pour le régiment, non seulement à cause des bombardements si fréquents dans cette région, mais encore à cause des fatigues occasionnées par le séjour dans le tunnel de Tavannes et, au faubourg Pavé et des travaux exécutés dans un secteur particulièrement dangereux, comme celui du bois de la Caillette.

Nos pertes ont été de 33 tués, et 160 blessés.

La Champagne **(29 avril-28 juillet 1916)**

Le 24 avril nous quittons la région de Verdun. Le 2^e bataillon, gagne Senoncourt et le 3^e quittant, le tunnel de Tavannes, se dirige aussi de ce côté. Le régiment se met en marche sur Lemmes où il est pris en autobus et transporté à Longeville (sud-est de Barle-Duc) et Savonnière. La beauté du pays fait oublier les fatigues et le 3^e bataillon, si éprouvé à Tavannes, peut y réparer ses forces. Mais on n'y reste pas longtemps et le 27 avril, le régiment est embarqué en gare de Longeville, pour débarquer à Châlons-sur-Marne. Les bataillons se mettent en route pour Sarry, Longevas, Croix en Champagne (où se trouve la tombe d'un officier boche, tué, disent les habitants, par son général qui lui avait ordonné de brûler le village, ce qu'il n'a pas voulu faire), Somme-Vesles (où, dans une épicerie se trouvent des inscriptions boches à droite, et à gauche de la cheminée, à côté, de tableaux lacérés à coups de baïonnettes), Somme-Tourbe enfin où cantonnent l'état-major et la C.H.R. Les bataillons se partagent le camp et ouvrages G, abris H., camp des Pontonniers, Vargemoulin, camp du ravin des Pins. Le 11 mai, les 10^e et 11^e compagnies vont relever deux compagnies du 149^e régiment actif au réduit du bois Jaune, tranchée des Loups et réduit: intermédiaire, trois compagnies du 2^e bataillon relèvent un bataillon du 143^e territorial à la tranchée Limousin, tranchée Fournir, réduit des Taupes, réduit 188. Toutes ces compagnies, à la disposition de la 43^e division, les autres à la disposition du génie. Les compagnies de mitrailleuses sont au camp C. Les relèves se font entre les compagnies, mais la situation du régiment reste la même ; occupation et défense de la ligne des réduits et ravitaillement en première ligne pendant l'attaque de la butte du Mesnil. Le 27 mai, on ajoute à nos positions celle de la tranchée de Galata, de Hanau et les cuisines, marocaines.

Les travaux se continuent jusqu'au 1^{er} juillet, époque où le 3^e bataillon est dissous. Ses cadres et hommes sont répartis entre les autres bataillons. Le commandant Dufourcq, les capitaine Ferrier, Daussat, Canton partent. Le régiment est ainsi réparti, C. H. R., état-major Somme Tourbe, 1^{er} et 2^e C. M. camp C et tranchées sud de Tahure, 1^{er} compagnie réduit 188, 2^e et 3^e camp A, 4^e cuisines marocaines, 5^e camp A, 6^e réduit des Loup, 7^e camp A et 8^e de garde au quartier général du corps d'armée, à Saint Rémy-en-Bussy.

Le régiment est le nouveau rattaché à la 43^e division, sous-secteur nord et sous-secteur sud. Le 26 juillet, toutes les compagnies du régiment sont relevées par le 30^e territorial et viennent à Somme-Tourbe. Le 28, le régiment est embarqué en autobus et transporté à Saint-Germain-la-Ville où il cantonne.

Le séjour en Champagne est terminé. Période dure à cause des travaux et des situations périlleuses en 2^e ligne. Les pertes n'ont heureusement pas été fortes ; 2 tués, 8 blessés. Dans tous les cantonnements, à Somme-Tourbe et même aux tranchées, on a organisé des jardins potagers qui nous ont rendu et qui ont du rendre après notre départ de grands services. Le secteur était d'ailleurs très bien organisé sous la haute direction du général Gouraud, commandant la 4^e armée.

PÉRIODE DE REPOS **(29 juillet-28 août 1916).**

Le 29 juillet commence la période de repos pour le régiment qui depuis le départ de Tarbes avait si vaillamment fait son devoir sans se reposer d'une façon effective.

Dans ce joli pays de Saint-Germain-la-Ville, on répare les forces, on fait de l'instruction, on se met à hauteur pour de nouveaux efforts ; une petite Musique, constituée à Neuilly-l'Hopital, distrait les hommes; de petites séances récréatives sont organisées. Tout le monde s'en trouve bien, les chanteurs montagnards se font entendre. Pendant ce jour, le lieutenant-colonel présente pour la deuxième fois le drapeau au régiment qui défile devant lui. Le 13 août, le régiment s'embarque à Coehus en trois échelons et débarque le 14 à Troussencourt (Oise) ! Il en repart le 18 pour gagner Saint-Omer, en chaussé par étapes. Il y est cantonné ainsi qu'à Belloy et Villepoix. Il y reste jusqu'au 28 août. Pendant cette période, le général Maistre, commandant le 21^e corps vient passer la revue du régiment et exprime au lieutenant-colonel, en lui remettant la Croix de Guerre, sa grande satisfaction pour la façon dont le régiment s'est présenté, et s'est comporté depuis le début de la campagne. Aux hommes se trouvaient mêlés 200 nègres du Sénégal, de la Martinique et de la Guadeloupe

LA- SOMME **(28 août- 25 décembre 1916)**

Le 1^{er} bataillon quitte Saint-Orner le 28 août 1916, en autobus pour Caix (Somme) où il va occuper le secteur qui lui est assignés par la 43^e division (ouest d'Estrées) deux compagnies assurent le ravitaillement entre Foucaucourt et Soyécourt, deux autres à Framerville

Le 3 septembre, le 2^e bataillon quitte à son tour St-Omer et cantonne à Luchy. Le 4 septembre, la C. H. R., l'état-major et les deux compagnies de mitrailleuses vont cantonner à Vandeuil Caply, où vient les retrouver le 2^e bataillon. Les pertes commencent à se faire sentir au 1^{er} bataillon - 2 tués, 9 blessés.

Du 8 au 10 septembre, le 1^{er} bataillon assure le ravitaillement, en 1^{ere} ligne du 158^e régiment actif et du 31^e bataillon de chasseurs à pied. A la suite de ces opérations les 1^{er} et 4^e compagnies sont citées à l'ordre de la 143^e division pour le concours effectif, qu'elles ont porté dans ces circonstances. C'est le moment de l'attaque d'Ablaincourt Soyécourt, Vermandovillers et du Pressoir.

Le 10 septembre les troupes qui sont à Vandeuil-Caply s'embarquent en autobus et sont transportées à Harbonnières (Somme). Le lendemain elles arrivent à Vauvillers, le 20^e bataillon va, le soir même occuper les tranchées près Soyécourt. Le régiment doit travailler dans les secteurs. La 4^e compagnie est à la disposition de la 86^e brigade pour assurer le ravitaillement en munitions des premières lignes, la 2^e compagnie est aux tranchées du bois Trink. Les cantonnements du régiment sont : Vauvillers, Framerville les abris d'Herleville, tranchées de la région de Foucaucourt Soyécourt. Les compagnies de mitrailleuses sont, pendant quelques jours, à la disposition du général de brigade pour le ravitaillement des troupes de Ire ligne. Des lettres de remerciements et de félicitations que les chefs de corps ont adressées au lieutenant-colonel commandant le 144^e régiment territorial, attestent le concours précieux que ces compagnies ont apporté en accomplissant un travail très pénible. Elles viennent ensuite cantonner près Soyécourt.

Le 1^{er} octobre, arrivent des renforts successifs. L'effectif du régiment est alors de 45 officiers, 185 sous-officiers, 2 478 caporaux ou soldats, 220 chevaux.

Le 10 octobre, le 408^e régiment continue les attaques (20^e division), les 1^{er} et 4^e compagnies du 144^e ravitaillent encore les bataillons d'attaque.

Pendant les mois d'octobre et de novembre ; la répartition du régiment est la suivante : état-major à Vauvillers, 1^{re} et 2^e compagnie de mitrailleuses au boyau du Saillant, transport de matériel entre Soyécourt et Vermandovillers, 120^e division, 1^{re} compagnie bois Trink, 2^e compagnie Framerville, avec le génie, 120^e division, 3^e compagnie à Framerville, transports pour la 120^e division, 4^e tranchée Guyot, ravitaillement en ire ligne, 5^e compagnie boyau de la Boulangerie, 6^e compagnie boyau de ta Triple Entente, tranchée du Redan, 7^e compagnie à Guillaucourt, 8^e compagnie de garde au quartier général du 21^e corps.

Le 8 novembre, prise d'Ablaincourt par le 308^e régiment actif les 1^{re} et 4^e compagnies ravitaillent de nouveau ce régiment. Le 13 novembre, la 4^e compagnie et les deux compagnies de mitrailleuses vont au repos au camp 162. La 3^e compagnie est ramenée, à Framerville ainsi que la 1^{re}. Les compagnies du 1^{er} bataillon alternent pour un repos de six jours au camp 162, où elles sont portées en autobus.

Le 11 décembre, la 1^{re} compagnie est mise à la disposition du service télégraphique de l'armée (du 11 au 20 décembre).

Le 21 décembre, la 43^e division relève la 13^e. La situation du régiment subit quelques modifications dans le détail par suite des repos au camp 162, mais le travail général reste le même. Ce travail, sans être excessif, est cependant très fatigant. Les hommes donnent tout ce qu'ils peuvent. La preuve en est dans les citations des deux compagnies et les lettres de remerciements qu'à reçus le lieutenant colonel de la part des chefs de corps sous les ordres desquels les hommes ont travaillé, reconnaissent le concours tout spécialement dévoué qu'ils ont prêté et qui a permis de réaliser les succès des attaques.

Nous avons eu 16 tués, 73 blessés. On attend le repos. La 8^e compagnie est remplacée à la garde du quartier général du 21^e corps par des pères de 4 enfants. Le détachement est commandé par le sous-lieutenant Salin, père lui-même de 5 enfants.

REPOS DANS LES VOSGES **(26 décembre 1916-3 février 1917).**

Le 26 décembre 1916, le 2^e bataillon est enlevé en camions automobiles à 8 heures et va cantonner à Thoix (50 kilomètres d'Amiens) ; le troisième, qui était au P.-C. de Strasbourg, rentre à Framerville. Le 27, le reste du régiment est enlevé en auto et cantonne à Thoix et à Sentelie.

Le 31 décembre, le régiment tout entier quitte ses cantonnements et s'embarque en gare de Conty en trois échelons.

Le 2 janvier 1917, il arrive à Vesoul dans la nuit et, dès son débarquement, va cantonner, l'état-major, la C.H.R., 5^e, 6^e, 7^e compagnies à Vellefrie (13. kilomètres nord-est de Vesoul), 8^e à Bellenoye, 1^{ier} bataillon à Varognes, 1^{re} et 2^e compagnies de mitrailleuses à la Montailotte.

Le régiment est au repos. Il se réorganise, fait son instruction, des marches, des tirs, du lancement de grenades, un peu de musique, etc.. .

LA HAUTE-ALSACE **(4 février-17 mars 1917)**

Le 4 février 1917, le régiment, en trois échelons, va s'embarquer, en gare de Genevreuilhe, à 17 kilomètres. Il passe à Lure Belfort et arrive à Montreux-le-Vieux (Alsace) par un froid de 24 degrés au-dessous de zéro. De là, les échelons sont dirigés sur leurs cantonnements : état-major, C.H.R. et les deux compagnies de mitrailleuses à Montreux-le-Château ; 1^{re} compagnie à Wolfersdorf, 2^e à Manspach, 4^e à Romagny avec l'état major du bataillon, 2^e bataillon, état-major et 5^e compagnie à Low, 5^e, 6^e, 7^e à Soppe-le-haut ; 8^e à Vretten. Les deux bataillons sont à la disposition du service routier

du 34^e corps. Cela nous change, c'est la première fois que nous entretenons des routes, mais on s'y fait vite et les hommes accomplissent parfaitement leur tâche. Le capitaine Boué commandant la 7^e compagnie, est blessé mortellement par un éclat d'obus à Soppelle-haut. Transporté à l'ambulance de Bessancourt, le lieutenant-colonel de Castelnaud lui, remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur qui a été demandée pour lui. Le capitaine meurt à l'ambulance le 11 février 1917.

La situation se maintient jusqu'au 15 mars. Quelques petits changements ; la 1^{re} compagnie va cantonner à Saint-Ulrich ; les 7^e et 8^e compagnies à Cosne. Le régiment est réorganisé ; les 4 et 8^e compagnies sont supprimées ; les deux compagnies de mitrailleuses sont portées à quatre sections chacune et rattachées, la 1^{re} au 1^{er} bataillon, la 2^e au 2^e bataillon. Les compagnies supprimées passent leurs cadres et hommes aux compagnies de leur bataillon.

Le régiment reste en Haute-Alsace jusqu'au 17 mars. Le séjour est très agréable ; très joli pays, très intéressant aussi, d'autant plus que nous sommes là en pays reconquis. Des incidents de frontière se sont passés au commencement de la campagne à Montreux-le-Vieux. L'aviateur Pégoud est tombé à Sainte-Croix près de Montreux-le-Château.

Le pays a gardé les marques de la main boche: La discipline règne dans la population civile. Malgré tout, le sang gaulois reparait chez les vieux, dont les yeux brillent quand ils voient les braves territoriaux.

(18 mars-décembre 1917)

Le 16 mars 1917, le régiment est enlevé en camions et transporté à Montbéliard, où il arrive dans la nuit du 16 au 17. Ce même jour, il est embarqué en chemin de fer à Montbéliard et arrive à la Fère-en-Tardenois le 18. De là, les éléments rejoignent leurs cantonnements, état-major, C.H.R., 2^e bataillon, Coulonges et le camp de Coulonges, 2^e compagnie de mitrailleuses, Nesles, 3^e bataillon à Dravegny ; le régiment est affecté au service routier de la sixième armée.

Le 12 avril, les deux bataillons quittent leurs cantonnements et vont, la 1^{re} compagnie au camp des Romains (nord-est de Fresnes) la 5^e ferme Beauregard, la 6^e au bois de Breuil. La 7^e bivouaque près de la route de Fismes, cote 139. La 2^e compagnie de mitrailleuses est aux Ventaux (sud-est de Breuil). Les deux bataillons passent au service routier de la Xe armée

Le 20 avril, l'état-major va à Brouillet le 2^e bataillon bivouaque dans le bois de Brouillet, le 1^{er} dans le bois de Vandeuil. Le 21, la situation du régiment est la suivante : l'état-major et C.H.R à Brouillet, état major du 1^{er} Bataillon et 3^e compagnie à Lagery, 1^{re} à Romigny, 2^e Villers-Agron, 1^{re} compagnie de mitrailleuses Lhery ; Etat-major du 2^e bataillon et 5^e compagnie, à Vezilly ; 6^e Goussancourt, 7^e Coulonges, 2^e compagnie de mitrailleuses, Arcis-le-Ponsard. Les compagnies à la disposition du service routier de la X^e armée.

La situation reste la même jusqu'au 15 mai. Le régiment est alors regroupé à Coulonges, puis à Jouaigne, on il cantonne et arrive le 18 à Chassemy où il est mis à la disposition du 6^e corps. Le 20 mai les bataillons font mouvement et cantonnent, état major du 1^{er} bataillon, 2^e et 3^e compagnies à Celles, 1^{re} à Moulin St Pierre, à la disposition de la 56^e division; état major du 2^e bataillon et 2^e compagnie de mitrailleuses à Vailly, 5^e et 7^e ferme Rougemont; 6^e ferme Hermeret, à la disposition de la 127^e division.

Le 23 mai, le régiment est mis à la disposition du général commandant le génie du 21^e corps qui a rejoint la 6^e armée commandée par l'ancien chef du 21^e corps, le général Maistre. Le 1^{er} bataillon est aux abris du nord de Vailly, 2^e au ravin de Chantereine. Le même jour, l'état-major du régiment, la C. H. R., les 2^e et 3^e compagnies et la 1^{re} compagnie de mitrailleuses, les 5^e, 6^e et 2^e compagnies de mitrailleuses viennent à Soissons, la 1^{re} reste au Moulin-Saint-Pierre, la 7^e au fort de Condé. Le lieutenant-colonel profite de la réunion du régiment pour passer à la place Saint Christophe la revue du régiment, présenter pour la troisième fois le drapeau aux troupes et remettre les croix de chevalier de la Légion d'honneur au commandant Artigues et au médecin-major Lafay, ainsi qu'une médaille militaire au caporal Bougard et plusieurs croix de guerre.

Le 27 mai, l'état-major reste à Soissons, mais les bataillons sont dispersés et vont, l'état major du 1^{er} bataillon à Missy, celui du 2^e à Celles ; la 2^e compagnie va à Chivres, la 3^e à Missy avec la 2^e compagnie de mitrailleuses. Les compagnies travaillent pour le génie, les 13^e, 43^e et 170^e divisions, Le 13 juin, la 1^{re} compagnie assez fatiguée rentre à Soissons, la 3^e compagnie est citée à l'ordre de la 170^e division pour le concours dévoué qu'elle a prêté dans l'organisation du secteur. Le 25, la 5^e compagnie bivouaque au bois Marcou, la 2^e s'embarque pour Vayres (S.-et-M.), la 7^e vient cantonner à Soissons. un peloton de la 5^e est aux creutes de Lafaux, 13^e division, l'autre à Nanteuil, 170^e division. Le 2 juillet les deux compagnies de mitrailleuses sont à la disposition du génie du 21^e corps les 3^e et 6^e avec les 170^e et 43^e divisions pour l'achèvement de la ligne de couverture de l'artillerie. Le 9, la 7^e s'embarque pour Noisy-le-Sec et la 4^e va à Ferté-Milon. La C.H.R. est employée au service du cantonnement à Soissons, à la garde des prisonniers allemands au moulin. saint-Félix et au service de police à la gare. Le 31 juillet, les compagnies travaillent pour la 170^e division.

Au commencement de septembre, l'état-major et la C.H.R vont cantonner à Saconin et Breuil (7 kilomètres 500 sud-ouest de Soissons). L'état-major du 1^{er} bataillon est à Missy avec la 3^e et la 1^{re} compagnie de mitrailleuses. La 1^{re} et la 2^e compagnie sont à Condé, l'état-major du 2^e bataillon est à Celles. La 5^e est au P. C. de l'Hirondelle au tunnel de Vauxaillon, au bois Marcou, la 6^e et la 7^e à Celles avec la 2^e compagnie de mitrailleuses. Toutes ces compagnies travaillent pour les divisions du 21^e corps, rivalisent d'ardeur pour mettre le secteur en état et préparer les mouvements que l'on sent devoir bientôt se produire. Nous avons eu jusqu'à présent 2 tués et 18 blessés, plus une quinzaine d'hommes de la 1^{re} intoxiqués par les gaz ; 4 ont du être évacués les autres ont pu guérir.

Le mois d'octobre s'ouvre dans ces conditions. L'état-major du régiment vient à Missy-aux-Bois, l'état-major du 1^{er} bataillon s'installe au fort de Condé, point d'observation des plus importants les compagnies travaillent à la disposition du génie du 21^e corps et pour les groupes d'ambulances ; les deux compagnies de mitrailleuses destinées à coopérer avec les compagnies de mitrailleuses de l'active à des tirs indirects, sont mises à l'instruction à Missy-aux-Bois. Leur instruction est vivement poussée et elles sont prêtes le 17 octobre, jour où elles partent de Missy pour rentrer en secteur.

A ce moment, 2 sous-officiers et 30 hommes de la C. H, R, sont à la ferme du château de Vauxelles, réfection de routes, les 3^e et 6^e compagnies sont employées comme auxiliaires d'artillerie, l'état-major du régiment va à Montgobert, les 1^{re} et 7^e compagnies vont cantonner dans les carrières de la ferme de Vaultreux et sont employées à la réfection de routes.

Le 25 octobre marque la fin de ces opérations le régiment se prépare à aller au repos. Les deux compagnies de mitrailleuses qui ont bravement fait leur devoir et reçu les félicitations du capitaine directeur du tir indirect sont embarquées en camion à Missy à destination de Soucy où elles cantonnent. Elles ont eu 1 tué et 5 blessés. Les autres compagnies vont cantonner à Venizel.

Au commencement de novembre, les éléments du régiment sont embarqués en camions à Montgobert, à Soucy, à Venizel et sont mis au repos et cantonnés, l'état major et la C.H.R. à Doue, le 1^{er} bataillon dans les villages de Boisbandry, Champlion, Saulsoy et Mélarchez, le 2^e bataillon à Montgois, les Louviers, le Plessier, les Chaises. On envoie les hommes en permission. Tous l'ont bravement gagnés et seront fiers de raconter chez eux tout ce qu'a fait le régiment.

Le lieutenant colonel passe, près de Doue, la revue du régiment et remet les croix de chevalier de la légion d'honneur au capitaine Compagnet et au lieutenants Anaclet, la médaille militaire au sergent Bailet et au caporal Nars et plusieurs croix de guerre méritées par le courage et la bravoure des titulaires.

Les opérations du 21^e corps sont finies. Les succès sont brillants ; en six jours tous les objectifs sont atteints. Le fameux fort de la Malmaison est enlevé 3.892 prisonniers, 135 canons 282 mitrailleuses.

Le régiment est fier d'y avoir participé. Il répare en ce moment ses forces, se remet à l'instruction. Fidèle à ses traditions il sera prêt à fournir de nouveaux efforts.

Janvier 1918 – fin janvier 1919

Le colonel Malezieux, du 232^e régiment d'infanterie prend le commandement du régiment le 21 janvier 1918 par suite du départ du lieutenant colonel de Castelnaud atteint par la limite d'âge.

Le régiment est, cantonné à Moyen Moutier (Vosges). Le T.R. à Etiyal. Il est chargé d'occuper la 2^e position en cas d'attaque et il exécute les travaux d'organisation de cette position, Les deux compagnies de mitrailleuses sont en position, la 1^{re} vers Gemainfaing la 2^e à la Croix-de-Malefosse.

Le 12 février 1918 le 1^{ier} bataillon cantonne à Dénipaire. Occupation du secteur de Gemainfaing où il relève un bataillon du 7^e RIT.

Le colonel va s'établir au col de la Culotte, le 20 février 1918 et prend le commandement du sous-secteur ; les deux bataillons alternent pour la garde du secteur de Gemainfaing au massif de l'Ormont. La 1^{re} compagnie de mitrailleuses cantonne à Dijon (est de Saint-Die) et est employée à la garde du massif de l'Ormont. Pendant cette période le régiment est placé sous les ordres du général Rondeau, commandant la 170^e D.I.

Le 19 mai 1918, le 144^e territorial se dirige par voie de terre, sur Bruyères (Vosges) où il embarque en chemin de fer ; il débarque à Crépy-en-Valois le 25 mai 1919 et est dirigé sur Bussy- Bémont où il cantonne.

Le 27 mai 1918, le régiment est alerté et enlevé par camions autos. Destination inconnue. Les T.R et T.C font étape par voie de terre et cantonnent à Saint-Pierre-Aigle ou ils sont bombardés par avions. Le régiment est dirigé sur Braisne, mais ne peut occuper cette localité par suite de l'avance ennemie ; il est dirigé sur Loupeigne.

Les T. R. et les T. C. reçoivent l'ordre de la 43^e D.I. de se rendre à Cuiry-House, mais cette localité étant occupée par l'ennemi ils bivouaquent dans la nuit du 28 au 29 mai 1918 dans les environs d'Arcis-Sainte-Restitue, nord-est de Fère-en-Tardenois.

A Loupeigne, le colonel est placé sous les ordres du général de Tournadre, de la cavalerie, et a pour mission, de défendre le château de Loupeigne.

Vers 8 heures du matin (29 mai) le régiment débordé à sa gauche par l'ennemi venant de Granges à sa droite par l'ennemi venant de Coulonges-Cohan, est obligé de se retirer, la pression en avant étant très grande.

Plus de 150 hommes sont faits prisonniers, ils appartiennent notamment à la partie non armée de la C. H. R., brancardiers supplémentaires, téléphonistes, infirmiers. Le régiment se dirige sur Fère-en-Tardenois. Les T.R. et T.C. en liaison avec la 43^e D.I. et le 21^e C.A. se dirigent sur Coincy et de là à Beuvarde où ils stationnent. L'avance ennemie s'accroissant, le mouvement de repli continue. Le 1^{er} bataillon est chargé d'occuper le bois de Fère (sud de Fère-en-Tardenois) et placé sous les ordres du général de Tournadre ; le 2^e bataillon et le colonel se dirigent sur Epieds. Les T.R. et T.C. s'établissent à Courpoil pour continuer le mouvement sur Epieds. Le 30 mai 1918, le colonel et le 2^e bataillon, traversent la Marne et vont s'établir à Condé-en-Brie, sous les ordres du général Renouard, le 1^{er} bataillon, sous les ordres du général de Tournadre, défend les

abords de Mont-Saint-Père et passe la Marne sous le feu de l'ennemi à l'est de Mont-Saint-Père.

Les T.R et T.C. s'établissent à Château-Thierry. Ils reçoivent l'ordre de la place de Château-Thierry de s'installer au sud de la Marne, en prévision de la destruction des ponts; ils cantonnent le 30 au soir aux environs de Chézy. Le 31 mai, ces éléments rejoignent les T.R. et T.C. de la 43^e D.I. à Montreuil-aux-Lions, et à 21 heures, reçoivent l'ordre de s'installer au sud de la Marne. « à la Ferté-sous-Jouarre. Les T.R. et T.C. cantonnent à Chamigny et le lendemain, par ordre, s'installent à Reuil-en-Brie dans la boucle de la Marne près de Luzany Le colonel et le 2^e bataillon sous les ordres du capitaine Compagnet, reçoivent l'ordre de se diriger sur Chézy, Mézy et d'occuper Essonnes. Le 2^e bataillon est chargé de la défense d'Essonnes ; le 1^{er} juin le colonel et la C.H.R. sont cantonnés à Azy, le 1^{er} bataillon sous les ordres du commandant Monpays est installé au nord de Condé-en-Brie. Le colonel a pour mission de faire sauter le pont d'Azy. Ce pont est détruit par le génie, par ordre direct de la 6^e armée.

Le 1^{er} bataillon est remis sous les ordres du colonel Malezieux le 2 juin 1918 et le régiment est mis à la disposition de la 167^e D.I et s'installe à Dhuisy, au nord de Montreuil-aux-Lions. Exécution de travaux de défense.

Pendant la période critique du 28 mai au 4 juin, le 144^e R.I.T a perdu, tant tués que blessés et disparus, plus de 250 hommes. Le 24 juin, le régiment est enlevé en camions et rejoint le 21^e corps en Champagne Les T.R. et T.C. font mouvement par voie de terre (5 jours).

Installation à Somme-Suippe. Exécution de travaux de défense.

Du 8 au 12 juillet 1918, occupation de la 2^e position en avant de Suippes. Le colonel et les T.C. sont à Suippes. Le 12 juillet 1918 relève par une division américaine. A dater du 12 juillet les compagnies sont mises à la disposition de l'artillerie, approvisionnement en munitions et manutentions d'obus et se trouvent moment de l'attaque ennemie en avant de Suippe.

Du 16 juillet au 15 août 1918, le 144^e R. I. T. exécute des travaux. dans la région de Somme-Suippe ; il assure les divers services du C.A., gares de permissionnaires, gares de ravitaillement, scieries de l'Argonne.

Le 15 août 1918, le 144^e R.I.T. est dissous. Le 1^{er} bataillon renforcé des éléments disponibles de la C.H.R. devient le 1^{er} bataillon de pionniers (commandant Ponpays) du 144^e R.I.T et , le 2^e bataillon renforcé du restant de la C.H.R. devient le 2^e bataillon de pionniers (capitaine Compagnet). Le colonel Malezieux est affecté au service des travailleurs du G.A.R. à Chantilly. Les deux compagnies de Mitrailleuses avec les deux compagnies de mitrailleuses du 143^e R.I.T. forment le 21^e bataillon territorial de mitrailleurs, à la disposition du 21^e corps d'armée.

Le 1^{er} bataillon de pionniers est affecté organiquement à la 170^e D. I. et le 2^e bataillon à la 167^e DI.

Les 2 bataillons conservent leurs cantonnements et assurent les divers services de leurs divisions et du 21^e C. A. Ils sont renforcés de quelques hommes provenant du 75^e R.I.T. dissous. La 5^e compagnie travaille à la construction des abris de l'état major à Saint-Rémy-sur-Bussy.

La 167^e division à laquelle appartient le 2^e bataillon de pionniers est désignée pour l'attaque de la butte de Souain. Cette butte est enlevée le 18 septembre dans la matinée et par la suite la division arrive jusqu'aux lisières de Somme Py . Pendant ces combats du 18 septembre 1918 au 5 octobre 1918, date à laquelle le bataillon est relevé, les compagnies sont à la disposition des régiment actifs et de l'infanterie divisionnaire pour les ravitaillement la ligne de feu, le triage des prisonniers et l'escorte. Les chefs ont tous témoigné leur satisfaction pour la façon dont ces compagnies avaient rempli leur mission.

Le 1^{er} bataillon de pionniers pendant les combats de la deuxième quinzaine de septembre n'a qu'un peloton en ligne (police de la circulation et travaux), les autres unités sont dispersées pour assurer les services du C.A. et de l'armée.

Le 10 octobre, le 2^e bataillon est relevé pour aller au repos dans les environs de Châlons ; mais il remonte en ligne aussitôt pour diriger sur Reims et le nord-est de Reims et s'avance avec la 167^e division jusqu'au delà de Banogne (Ardennes).

Le 10 novembre 1918, la 167^e DI est relevée par la 170^e DI et cesse de faire partie du 21^e C.A. Elle est ramenée en arrière par voie de terre (aux environs de Châlons), puis envoyée vers Fère-en-Tardenois et de là au sud de Château-Thierry ou elle stationne à Vifford. Le 2^e bataillon la suit dans son mouvement.

Le 1^{er} bataillon a poursuivi le mouvement avec le 21^e CA et arrive à Bastogne en Belgique où il stationne.

Le 1^{er} échelon des démobilisables du 2^e bataillon est libéré aux environs de Château-Thierry, fin décembre 1918, le restant du bataillon est transporté en chemin de fer à la frontière des Vosges, à Etival, où il est libéré et dissous fin janvier 1919.

Le 1^{er} bataillon a été libéré et dissous aux mêmes dates en Belgique.

Ainsi disparaît, sa tâche glorieusement remplie, le 144^e R.I.T. Aussi, tout ceux, chefs et soldats qui ont appartenu à ce beau régiment peuvent-ils être fiers d'avoir largement contribué à l'oeuvre si grandiose de la Victoire du Droit contre la barbarie.

Liste des Officiers, sous officiers, caporaux et soldats du 144^e Régiment d'infanterie territoriale, tués a l'ennemi ou décédés des suites de leurs blessures.

<i>Classe</i>	Nom et Prénoms	Grade
1894	ABADIE Dominique	Soldat
1898	ABADIE Jean Gabriel	
1898	ABADIE Jean Pierre	
1898	ABADIE Jean-François	
1897	ABADIE Jean-Marie	
1897	ABADIE Jean-Pierre	
1895	ABADIE Jean-Pierre	
1896	ABADIE Joseph	
1898	ABBADIE Victorin	
1896	ADASSUS Dominique	Sergent
1899	AMARE Albert Louis	
1899	ANTOINE Louis-Paul	
1898	ARAGNOUET Baptiste	
1897	ARASSUS Dominique	
1898	ARNAUNE Jean-Pierre	
1896	ARROU Pierre	
1896	ARTIGUES Joseph-Maurice	
1895	ASPECT Jean-Marie	
1895	AUBES Joseph	
1896	BA Djibril	
1895	BARRAU Grégoire	
1896	BARRÈRE Célestin	
1899	BARRERE Dominique	
1899	BARRERE Jean-Pierre	
1896	BARRY Jean Marie	
1893	BAYZE Simon	
1894	BÉGNAULT Jules-François	

1896	BEGUE Jean Lucien	
1891	BENAVENT Pierre	Sergent
1896	BERNADAS Jean-Marie	
1894	BERNADAS Jean-Marie	
1894	BERNARD Jean Léonce	
1891	BERNIGOLE Jean-Jules	
1895	BÉROT Jean	
1899	BETRES Léon	
1894	BILLARD Andoche-Louis	
1897	BILLOT François	
1891	BITAUBÉ Tétérouf	
1895	BOÉ Michel	
1898	BONNEAU Bernard	
1893	BONNELUCQ Jean	
1893	BONNET Victor-Maurice	
1898	BONNOTTE Jean	
1898	BORGELLA Paul-Jean-Marie	
1895	BOUCHÉ Eugène	
1889	BOUÉ Jean-Albert	
1891	BOUÉ Jules	Capitaine
1898	BOUEILH Pierre	
1897	BOULANGER Jean	
1896	BOURDON Jean	Caporal
1895	BOURJAC Jean-Pierre	
1896	BOUSQUET Emile Francois	
1889	BOUSQUET Jules	
1889	BOYRIE Jean-Marcel	
1892	BRIOLLET Jean-Baptiste	
1897	BRISION Georges	
1894	BROCQ Dominique	
1896	BRUN Auguste-Léon	Sergent
1898	BRUNET Célestin	
1898	BRUZAU Jean-Marie	
1899	BULHÉ Jean	
1895	CAMES Vincent	
1889	CAMPISTROU Jean Marie	
1899	CAOUSSIOU Henri-Louis	
1895	CAPARROI Louis	
1889	CAPDEVIELLE Vincent	

1895	CARASSUS Paul-Louis	Caporal
1897	CARRAZÉ Jean-Marie-Dominique	
1891	CARRERE Jean	Adjudant
1895	CARRERE Jean François	
1897	CARRIEU Jean-Marie	
1898	CASTAINGT Daniel Victor	
1894	CASTAINGT Lucien	
1895	CASTAY Marcel	
1898	Castéran François	
1894	Castéran Jean Bernard	
1896	CASTET Jean	
1898	CASTEX Louis	Lieutenant
1895	CAUHAPÉ Pierre-Hippolyte	
1897	CAYREY Marcel	
1699	CAZABAN Michel Henri	
1898	CAZAJOUS Jean-Marie	
1896	CAZALAS Jean-Paul	
1896	CAZENAVE Jean	
1898	CAZENAVE Vincent	Caporal
1893	CAZENAVE Joseph	
1893	CHALOPIN Eugène-Alexandre	
1896	CHAMAILLARD Georges	
1896	CHARRIER Marcel	
1891	CHENEVIÈRE Auguste-François	
1896	Chéoux Joseph-Jean	
1896	CLAUZURE Maximin	Sergent
1897	CLAVERIE Martial .	
1896	CLÉMENT Ferdinand-Gabriel	
1898	COLOMÉS Joseph	Caporal
1895	COMAJEILLE Austin-Dominique	
1896	COMPAGNET Emile	
1699	COMPAGNET Jean-Pierre	
1897	Corrège Louis dit Huguet	
1893	COSTE Ulysse-Adolphe.	
1892	COUDERT Jean	Sergent
1895	COULON Jean Joannès	
1893	COUPET Courreyrou	
1894	COURBIN Adrien	
1897	COURTRADE Jean-Henri	

1898	COUSINIÉ Arthur -Victor	Caporal
1893	CROUZEILLES Julien	
1899	D??T Sylvain-Dominique.	
1897	DABAT Guillaume-Hippolyte	caporal
1897	DAHMAGNAC Théodore	
1896	DAJEANS Louis-Charles	caporal
1897	DANION Jean Marie	
1895	DANJAU Bernard	
1898	DARIES Emile	
1899	DASTAS Victor-Édouard	
1896	DAZET Hippolyte	
1893	DELAPORTE Théodore-Louis	caporal
1898	DÉLAS Jules	
1897	DELAS Sylvain-François	
1897	DEMAISON Martin	
1895	DESBET Joan-Joseph-Charles	
1895	DEVEZE Paul	
1893	DIBES Dominique	
1895	DILHAN Bernard	Sergent
1896	DOMBIDEAU Antoine	
1892	DONAT-LUNOS Marcel	Adjudant
1893	DOSSAC Isidore	
1899	DOUX Jean-Marie-Baptiste	
1896	DUBAU Jean-Marie-François	
1893	DUBOSQ Hilarion	
1899	DUCASSE Sylvain	
1897	DUCLOS Edouard	
1899	DUCLOS Jean	
1898	DUCOS Bernard	
1896	DUCOS Cléry-François	
1898	DUFAURE Etienne ,	caporal
1896	DUFFO Jean-Marie	
1895	DUMERC dit Grizou Jean Marie	
1896	DUNIAUD Jean-Baptiste	
1897	DUPEYRON Sylvain-Jean	
1897	DUPIERRIS Michel	
1893	DUPONT Étienne-Eugène	
1897	DUPONT Jean-Marie	Sergent

1898	DUPOUEY Jean-Marie	
1898	DUPRAT Jean-Marie	Sergent
1898	DUPRAT Jean-Pierre	
1895	DUPRÉ	
1893	DURAC Jean-Joseph	
1898	DURROUS Bernard	
1889	DUTHU Bernard	
1895	ENCAUSSE Jean-Marie-Alfred	
1896	EPIEURE Michel	
1898	ESCOUGNOU Jean Marie	
1889	ESPOUY François	
1896	ESQUERRE Jean-Pierre	caporal
1893	ESTRADE François	
1898	ESTRADE-Jacques-Étienne	
1899	FAUCHE Ferdinand-Firmin	
1897	FAUGUET Louis	
1894	FAUQUÉ Jean-Baptiste	
1998	FONTARABIE Joseph Paulin	
1898	FORASTE Jean-Marie-Paul	
1899	FORGUE Lucien-Joseph	
1892	FORGUES Jean Joseph	
1894	FORGUES Paul	
1899	FOURCADE Étienne-Joseph	
1896	FOURCADE Jean-Baptiste	
1895	FRANCOIS François	
1897	GABAIX Jean-Ulysse	
1897	GABILLET Jean Marie	
1897	GACON	
1893	GAILLOT Joseph	
1897	GALIAY Eugène	caporal
1899	GANIVETTE Maurice	
' 1895	GARROUSSIA Jean-Marie	sergent
1894	GAUDRON Octave-Alexandre	
1826	GAUTÉ Pascal-Marie	
,1895	GAY Henri	sergent
`1896	GELANE Augérot	
1899	GERDE François	
1897	GERRIS Jean-Marie	
1896	GÉZAT Auguste	

1897	GILARD François-Marie	
1898	Gogé Paul	sergent major
1893	GRANDCHAMP Charles	
1891	GUILHENSAN Justin	
1897	GUILLET René	
1895	GUINLE Alexis-Marcellin	
1897	GUINLE Jean-Marie	
1897	HEBRAND Jean.	
1897	HERROU Jean Félix	sergent
1894	HEULET Eugène	
1896	HIPPEAU Narcisse	
1894	HOUSTY Jean-Justin	caporal
1893,	JASEY Louis-Victor	
1895	JAUBERT Jean	
1894	JOHANNY Pierre	
1896	JOSSE pierre.	
1989	JOUGANT Louis-Victor	
1897	JOURDAN Jean-Marie	
1899	JUNGA Jean-Marie-Lucien	
1898	LABATUT-LABARTET Firmin	
1894	LABELLE Luc-Alphonse	sergent
1897	LABET Grégoire	
1897	LABOURIE Jean-Auguste	
1898	LACADANE Joseph	
1897	LACAZE Jeun-Marie	caporal
1891	LACOMME Bernard	
1898	LACRAMPE Jean-Marie	
1896	LAFAILLE Fernand-Alfred	
1891	LAFARGUE Jean	caporal
1898	LAFFONT François	
1898	LAFFONT Louis-Joseph	
	LAFORGUE Pierre	
1896	LAGIERE Bertrand	
1895	LAGRILLE Xavier	
1897	LAPENE Honoré	
1897	LAQUET Joseph	
1895	LARD Georges	sergent fourrier
1893	LARRIEU Charles-Marie	

1993	LARROUYAT Louis Philippe	
1898	LASPORTE Maurice	
1898	LASSERRE Jean-Marie	
1891	LAUNE Dominique	
1891	LAVIE Pierre	
1896	LAVIT Noel-Jean-Marie	
1897	Le GOFF Jean-Louis	
1897	LECLAIR Jean	
1893	LECOMTE Octave	
1896	LEDROU Jean-Baptiste	
1893	LEGUENET Charles-Joseph	
1891	LERIN Julien	
1893	LESCURRY Pierre-Marcellin	clairon
1891	LHERETE Jean-Marie	caporal
1899	LHÉRÉTÉ Vital	
1899	LHOC Antoine.	
1894	LIEUTET Henri	
1889	LISSARE-LAHORGUE Pierre	
1896	LOIAL Emile	
896	LONCAN François-Ernest	
1898	LONGAGNÈRE Dominique	
1894	LOUIT Bernard	
	LUBAT Pierre-Abel	capitaine
1896	LUCANTIS Bernard-Jeannet	
1897	LUQUET Victor	capitaine
1897	MAILHO Jean-Bernard	
1895	MAILLES Jean Pierre	
1897	MAISONGROSSE Pierre-Emile	
1893	MAMY Auguste	caporal
1899	MANDRET Henri-François	
1897	MANVEZIN Louis Dominique	
1894	MARGAIX Jean-Marie	caporal
1893	MARTIN Auguste Eugène	
1892	MARTINET Elie	
1897	MATHIEU Henri	sergent
1895	MATHIEU Jean-Louis	
1895	MATHOU Léopold	
1898	MAUBARET Jean	

1894	MAUFRONT Emile	
1897	MAUMUS-MARCIN Bernard	
1893	MAURERE Jean-Raoul	
1893	MEMBIELLE Carrère	
1892	MENDIONDE Michel	
1893	MENET Jean-Baptiste	
1899	MENVIELLE Fernand-Félix	
1891	MÉRIOT Alfred-Louis	
1896	MILOX Pierre	
1893	MOISE Louis-Honoré	
1896	MONLEZUN Jean	
1897	MORENS François	
1893	MOSNY Emile-Adolphe	
1897	MOULOR Jean Marie	
1898	MUNES Louis-Paul	
1893	NABARROT Pierre	
1888	NAUDE Pierre	
1895	NAVARRÉ Victor-Louis	
1896	NEGRE Jules	Sous officier d'active
1898	NOAILLES Louis	sergent
1895	NOGUES Jean Marie-Joseph	
1897	NOGUES Jean-Marie	
1898	NONON Jean-Marie	
1898	OUSTALET Michel Jean Batiste	
1899	PASQUETTE Octave-Camille	
1896	PAULHE Baptiste	
1897	PAYS Jean-Marie-Bernard	caporal
1893	PEAUX Jules-Louis	
1893	PELAFIGUE Félix	
1894	PENE François-Marie	
1894	PENE Jean Marie Auguste	
1895	PÈNE Jean-Joseph-Dominique	
1898	PERE Bertrand-François	
1895	PERE Jean Marie	
1889	PÉRÉS Jean-Marie	
1894	PÉRET Germain	
1897	PERRODO Maurice	
1896	PHÉLIPPON Louis-Philippe	

1897	PIERRIS-CAZAUX Jean Batiste	
1897	PLO Marcel-Auguste	Adjudant
1898	POMIAN Jean-pierre	
1897	POMMEZ Raymond-Jean-Maximin	
1896	PORTE Louis	
1891	PORTERIE Pierre-Bazille	
1893	PRAT Jean François	
1885	PROUST Firmin	
1894	PRYRISSE Louis-Jean	
1891	PUJO Jean	
1889	PUJOLLE Bernard	
1898	PUYO Pierre-Etienne	
1898	ROTGE Jean-François	
1897	RAMEL Felix Joseph Marie	
1894	RANGEARD François-Louis	
1898	RANSON Jean-Adolphe	
1895	RECORDAN Camille	caporal
1896	RICAUD Marcellin	
1895	RICHARD Arthur	capitaine
1891	RIDEAU François	
1899	RIVIERE Jean	
1895	ROBY Jean-Pierre	
1896	ROUCAU Jean	
1896	ROUCAU Jean Marie	
1895	RUET Georges Adolphe	
1894	RUMEAU François	
1896	SABATIER Henri-Louis	Soldat
1897	SAINT-BLANCART Jules	
1895	SAMARRAN Jean-Baptiste	
1899	SANS Gabriel	
1895	SANTHUNE Georges Eugène	
1895	SARBATZ Victor	
1896	SARRAMEA Jean Pierre	
1895	SAUTREAU Victor	
1893	SCOQUART Désiré-Eugène	
1895	SEBAT François Xavier	
1893	SECOND Jean	
1896	SEINTENAC Jean Batiste	Sergent
1893	SICARD Emilien	

1895	SIENNE Joseph Louis	
1896	SIMONNET Joachim	
1889	SIOT Alexandre-Jean-Marie	
1895	SIREIX Jean	
1895	SOUDRAIN Louis	
1898	SOULE Jean-Marie-Louis	adjudant
1893	SOURDE Jean	
1897	TABART Vincent-Marie	
1893	TARRIEUX François	
1897	TAUZIN Pierre	
1891	THEIL Jean	
1896	TOLOU Louis	
1896	TOUJAS Jean-Marie	
1896	TOURET François	
1899	TOUYAS Jean-Louis	
1896	TRABESSE Jean-Louis	
1893	TRÉBOIS Pierre-Auguste.	
1895	TREBOIS Victor	
1897	TRÉLAUN Jean	médecin aide major
1895	TREY Jean-Jules	
1894	TURPIN Alexandre Etienne	
1896	VALENCIE Jacques-François	
1895	VALENCIE Jean Marie	
1894	VERDIER Joseph Cyprien	
1894	VERDIER Raoul	Adjudant
1897	VERDOUX Jean-Louis	sergent
1899	VERGES Dit LACARRERE Louis Emile	
1896	VERRIZIER Jean.	
1898	VIAU Pierre-Félicien	
1896	VIGNAU Joseph	
1894	VIGNAU Lucien	
1895	VIGNES Charles	
1894	VIRAVAUD Jean-Maria	
1895	YADE Moutouja	